

que j'avais oublié le changement que cela apporte dans vos affaires. Mais, après tout, plus d'une bonne et digne jeune fille a eu un père détestable, et..."

Je l'arrêtai du geste.

"Rien de ce qui pourra arriver ne diminuera mon estime pour miss Wilmot, lui dis-je. C'est là, du moins, un point indiscutable."

Je tirai mon portefeuille, je donnai à l'agent de l'argent pour ses dépenses et lui souhaitai une bonne nuit.

Quand il m'eut quitté, je sortis dans la Grande Rue. Il ne pleuvait plus et la lune brillait dans un ciel sans nuages. Dieu sait l'accueil que j'eusse fait à Marguerite Wilmot si le hasard l'eût amenée sur son chemin. Mais j'avais l'esprit plein de son image, et je parcourais les rues tranquilles de la ville, espérant à chaque angle, à chaque bruit de pas résonnant sur le pavé, revoir la silhouette de la nuit précédente. Mais en quelque endroit que j'allasse, je ne vis personne qui lui ressemblât, et je retournai enfin à l'hôtel m'asseoir seul au coin de mon triste feu et écrire le récit de mon labeur de la journée."

Tandis que Clément Austin était assis dans son salon solitaire à l'hôtel *Georges*, et que sa plume courait rapidement sur le papier, une femme parcourait la plate-forme éclairée de la station de Rugby, attendant le train d'embranchement qui devait la conduire à Shorncliffe.

Cette femme était Marguerite Wilmot, la jeune femme aux traits hagards et enfiévrés, dont les allures si changées avaient terrifié la bonne mistress Austin.

Mais alors elle ne tremblait pas. Elle avait rejeté en arrière son voile épais, et quoique les couleurs de la santé ne fussent pas revenues animer ses joues et ses lèvres, ses traits avaient une impression de résolution immuable, et son regard était fixe comme celui d'une personne qui a un dessein en vue et qui ne veut ni se détourner ni faiblir avant que ce dessein ne soit exécuté.

Il n'y avait qu'un vieux gentleman dans la voiture de première classe où monta Marguerite Wilmot lorsque le train pour Shorncliffe eût été préparé, et comme ce compagnon de voyage dormit tout le long du chemin, le visage couvert par un vaste mouchoir de soie, Marguerite put s'abandonner sans contrainte à ses propres pensées.

La jeune fille n'était guère moins paisible que son compagnon endormi ; elle demeura dans une attitude immobile, les mains croisées sur ses genoux et le regard toujours fixe comme lorsqu'elle était sur la plate-forme. Une fois, elle porta la main à sa ceinture, mais elle l'en retira aussitôt avec un soupir.

"Comme le temps me semble long, dit-elle, et je n'ai plus de montre maintenant. Je ne puis savoir l'heure. S'ils étaient là devant moi, s'ils voyageaient dans ce même train ! Non, c'est impossible ! Je sais que ni Clément ni l'homme qui l'accompagnait n'ont quitté Winchester par le train qui m'a amenée à Londres. Mais s'ils avaient envoyé une dépêche télégraphique à Londres ou à Shorncliffe !"

Cette idée la fit frémir. Si les hommes qu'elle craignait avaient fait usage du télégraphe, cette grande merveille de la science moderne, elle arriverait trop tard pour accomplir la mission qui l'amenait.

Le train s'arrêta à Shorncliffe pendant qu'elle pensait à cette fatale possibilité. Elle sortit et demanda à un des facteurs de lui amener une voiture ; mais l'homme hocha la tête.

"Impossible d'avoir une voiture à cette heure de la nuit, mademoiselle, dit-il avec politesse. Où voulez-vous aller ?"

Elle ne voulut pas lui dire le lieu de sa destination ; du secret le plus absolu dépendait le succès de son projet.

"J'irai à pied, dit-elle ; je ne vais pas loin."

Elle quitta la gare avant que l'homme eût le loisir de l'interroger plus longuement. Elle suivit le chemin éclairé par la lune et qui aboutissait à la gare. Elle traversa Shorncliffe dont toutes les fenêtres étaient noires. Elles passèrent sous le porche sombre, sous l'ombre épaisse projetée par les tours massives du château sur

le cours du ruisseau. Elle quitta la ville et s'engagea dans un chemin désert, tour à tour éclairé et plongé dans l'obscurité, sans trembler dans son abnégation et n'ayant qu'une unique idée en tête :

"Arriverait-elle à temps ?"

Elle était très fatiguée quand elle atteignit les grilles qui fermaient l'entrée principale de Maudeley-Park. Elle avait entendu parler par Clément Austin d'un sentier qui traversait le parc pour aller à Lisford, et il lui avait dit qu'on arrivait à ce sentier par une porte située dans la clôture du parc, à plus d'un mille de la porte principale.

Elle suivit la clôture en cherchant la porte du regard.

Elle la trouva enfin ; c'était une petite porte basse en bois peinte en blanc et simplement fermée par un loquet. Au delà, on voyait le sentier s'enfonçant sous arêtes au milieu de l'herbe desséchée.

Marguerite Wilmot suivit ce sentier lentement et avec hésitation, jusqu'à ce qu'elle eût atteint une vaste clairière. De l'autre côté de la clairière, elle vit la sombre façade de Maudeley-Abbey et trois grandes fenêtres étincelant dans l'obscurité.

LVII

FUITE

L'homme qui prenait le nom de Henri Dunbar était couché sur les coussins de tapisserie d'un canapé de chêne sculpté, placé devant la cheminée de son grand salon. Il était couché là, écoutant le vent de mars grondant dans la vaste cheminée, et regardant les tisons enflammés et le bois qui pétillait sous l'étreinte du feu.

Il était alors trois heures du matin et les domestiques s'étaient retirés à minuit. Mais le malade avait ordonné qu'on allumât un grand feu, un feu qui devait durer plusieurs heures.

Le propriétaire de Maudeley-Abbey portait sur son visage les traces de son long emprisonnement. Son teint était plombé, ses joues creuses, ses yeux semblaient plus grands qu'autrefois et brillaient d'un éclat inaccoutumé. Les longues heures de solitude, les longues insomnies et les pensées qui, de tous les points, venaient converger à un centre hideux, avaient accompli leur œuvre de destruction.

L'homme couché près du feu cette nuit-là, semblait avoir dix ans de plus que celui qui avait fait sa déposition si hardiment et si clairement devant le jury l'enquête à Winchester.

Les béquilles, faites d'un bois léger et poli et véritable œuvre d'art dans leur genre, étaient appuyées contre une table voisine du canapé, à portée de la main du malade. Il s'était exercé à marcher dans les appartements et sur le chemin sablé devant le château avec ses béquilles, et même sans leur secours, car maintenant il appuyait sur le sol son pied malade ; mais il ne pouvait se mouvoir que lentement et avec difficulté, en dépit de son ardent désir de reprendre la vie active.

Dieu sait le nombre des diverses pensées qui lui traversaient l'esprit cette nuit-là. Il lui revenait d'étranges souvenirs pendant qu'il contemplait les gouffres enflammés et les degrés fragiles qui se dessinaient dans le feu, souvenirs de jours écoulés depuis si longtemps, que tous les personnages de cette période lui faisaient l'effet de héros de romans ou de figures de tableaux. Il voyait leurs visages et se rappelait l'expression qu'ils avaient en lui parlant, et, parmi tous ces visages, il revoyait tous ceux qui lui avaient successivement appartenu.

Quels changements, grand Dieu ! L'ardeur joyeuse et franche de l'enfant jetant ses regards sur un monde qui l'enchantait ; le sourire plein d'espoir du jeune homme ; puis, puis avec les années, l'expression devenant de plus en plus grande, le sourire ne s'illuminait plus de la lumière intérieure, le visage devenant plus sombre à mesure que l'âme devenait plus noire. Il vit tout cela, et enfin, comme toujours, au milieu de mille idées confuses, ses pensées n'obéissant plus à

sa propre volonté, convergeaient vers un centre hideux et maudit et l'y tenaient enchaînés pieds et poings liés, comme un criminel sur le cheval de la torture.

"Si je pouvais seulement quitter cette maison, se disait-il à lui-même ; si je pouvais m'en aller, tout irait autrement. Le changement de lieux, l'activité, les voyages de ville en ville dans des pays étrangers produiraient sur moi leur effet habituel. Cette pensée s'effacerait alors comme toutes les pensées ; peut-être reviendrait-elle, parfois dans un rêve, ou bien serait elle évoquée par quelque allusion due au hasard de la conversation, par quelque ressemblance avec un incident, un visage, une intonation, un regard. Ce souvenir n'est pas si supérieur en iniquité aux autres, qu'il ne puisse s'effacer quand ceux-ci ont disparu. Mais tant que je resterai ici, où le petillement des flammes dans l'âtre, le bruit de la pendule sur la cheminée, sont semblables à cette torture dont j'ai lu la description quelque part, semblable à cette goutte d'eau tombant à intervalles réguliers sur le front de la victime et finissant par le rendre fou furieux... tant que je resterai ici, il n'y a pas d'espérance d'oubli, pas de paix possible. Je l'ai revu la nuit dernière et la nuit précédente, et toutes les autres nuits. Lorsque je vais me coucher, je le vois toujours souriant comme il me souriait lorsqu'il entra dans le petit bois. J'entends sa voix, les mots qu'il prononça, chaque syllabe de ses paroles insignifiantes, réflexions égoïstes sur la probabilité de la fatigue que lui causerait sa longue promenade, sur la facilité qu'on aurait eue de louer une voiture et de suivre la grande route... Bah ! Pourquoi son souvenir m'attristerait-il ? Le regrette-t-il ? Non ! C'est sur moi que je gémissais et sur la torture que je me suis créée. Oh ! mon Dieu ! je le vois encore quand il me regarda une fois dans l'eau. La vitesse du courant donnait une apparence de vie à son visage, et il me sembla un instant qu'il était encore vivant et que je n'avais pas commis le meurtre !"

Telles étaient les agréables rêveries du coin du feu, à l'aide desquelles le maître de Maudeley-Abbey charmait ses longues heures de sa convalescence. Dieu garde nos mémoires de semblables pensées, et nous préserve de ces actions hideuses qui rendent la solitude redoutable.

Le maître de Maudeley-Abbey fut soudain tiré de sa rêverie par un léger coup frappé à l'une des fenêtres du salon où il se tenait ; la fenêtre la plus voisine du canapé sur lequel il était couché.

Il tressaillit et se dressa sur son néant.

"Qui est là ?" s'écria-t-il avec impatience.

Il avait peur, et il se prit le front à deux mains, essayant de deviner qui pouvait être ce visiteur retardé. Pourquoi venait-on le voir à une heure pareille, sinon, sinon parce qu'il était découvert ? Cette intrusion ne s'expliquait pas autrement.

A cette dée, la respiration lui manquait. Était-il donc enfin venu ce moment terrible auquel il avait songé si souvent, cette horrible crise qu'il s'était représentée sous tant d'aspects divers ? Était-elle venue de la sorte, à pas de loup, au milieu de la nuit, sans crier gare, sans qu'il se fût préparé à la défense ou cuirassé contre le choc ? L'heure était-elle sonnée ? Telles étaient les idées de cet homme en écoutant le bruit extérieur ; et sa poitrine se soulevait, et il haletait, attendant la réponse à ses questions.

Il n'y eut d'autre réponse que le bruit qui se renouvela plus fort et plus impatient.

Si une main frappant contre une vitre peut avoir une expression, celle-ci en avait une. C'était l'expression de la prière plutôt que celle de l'ordre impératif. L'homme qui écoutait, pâle et terrifié, le comprit.

Il laissa échapper un grand soupir de soulagement, comme un prisonnier qui sent tomber les fers qui le retenaient.

"Fou que je suis, pensait-il. Si c'était ce que je crains, on frapperait et on sonnerait à la porte d'entrée au lieu de cogner doucement comme cela. C'est sans doute ce drôle de Vallance qui s'est mis dans quelque mauvaise affaire et qui vient me relancer pour de l'argent au milieu de la nuit. Il n'y a que lui capable de ces coups-là. Il sait bien qu'on ne refusera pas de le recevoir. Voyons, faisons-le entrer."